



LUTTE OUVRIERE
UNION COMMUNISTE (TROTSKYSTE)
RENAULT TECHNOCENTRE GUYANCOURT
PLESSIS ROBINSON

22/09/2014

FEMMES DE MÉNAGE OU PILOTES D'AIR FRANCE :

TOUS DES SALARIÉS EXPLOITÉS

Les médias et les politiciens de tous bords ont fait du retour de Sarkozy un évènement exceptionnel. Les reportages sur sa personne se sont succédé. On a vu Sarkozy à vélo, Sarkozy en short, Sarkozy avec Carla, Sarkozy parlant anglais, pour finir par son autopromotion de 40 minutes à la télévision. Avoir été pendant cinq ans le président des riches ne lui a pas suffi, il veut remettre cela !

Deux ans et demi avant l'élection présidentielle, la course est lancée. Dans chacune des écuries politiques, les candidats se positionnent sur la ligne de départ.

Au Front national, Marine Le Pen trépigne d'impatience. Elle envisage même, en cas de dissolution, de devenir Premier ministre de Hollande. C'est dire qu'elle ne pense qu'à aller à la mangeoire ! Ce spectacle politique a de quoi donner la nausée avant l'heure.

Il n'y a rien à attendre de la mascarade électorale qui se prépare. Le changement ne viendra pas d'en haut. Il viendra des travailleurs eux-mêmes, de leur capacité à peser sur la politique de la bourgeoisie et sur les politiciens qui ne sont que ses paillassons.

Ce qui sera décisif est ce qui se passera au sein du monde du travail. Aujourd'hui, deux grèves sont révélatrices de la situation du monde du travail : celle des pilotes de ligne d'Air France et celle des femmes de ménage des grands hôtels du groupe Park Hyatt.

Ce sont les deux extrémités du monde du travail. Entre les pilotes de ligne dont la paye peut dépasser 10 000 € et les femmes de ménage qui arrivent péniblement à 1300 € en étant exploitées sans merci, il y a un gouffre. Et, pourtant, ils sont, les uns comme les autres, en grève pour des revendications similaires.

Les femmes de chambre se battent pour ne plus dépendre d'un sous-traitant qui les sous-paye et s'assoit sur le droit du travail. Les pilotes sont en grève pour ne pas devenir des pilotes low cost dans une filiale low cost où les salaires, les conditions de travail, voire la sécurité, seront revus à la baisse.

Quand la grève des femmes de ménage nous donne une leçon de courage, la grève des pilotes de ligne est une leçon politique.

Que l'on soit pilote, ingénieur ou cadre, on n'en est pas moins un salarié soumis à la politique

patronale. Et dans cette période de crise où la cupidité de la bourgeoisie est redoublée, elle veut revenir sur tout ce qu'elle a cédé, y compris sur ce que certaines catégories croyaient être des acquis. Pour les travailleurs, il n'y a pas plus d'issue catégorielle qu'il n'y a d'échappatoire individuelle. La réponse ne peut être que collective. Alors, ne nous laissons pas opposer les uns aux autres.

La politique patronale a toujours consisté à diviser les travailleurs : les CDI contre les CDD, les intérimaires contre les embauchés, les ouvriers contre les employés, les ouvriers d'origine française contre les immigrés.

Face au blocage d'Air France, le patronat accuse les pilotes d'égoïsme et d'aveuglement, comme il l'a fait hier contre les cheminots et le fera demain contre d'autres. Il trouvera toujours des travailleurs plus exploités pour les monter contre les autres.

Désormais, le Medef oppose même les travailleurs... aux chômeurs. Car, comme nous l'explique son président, à cause des salariés qui s'accrochent aux 35 heures, aux jours fériés et à tous les droits sociaux, les patrons ont trop de contraintes pour embaucher. À l'entendre, ce sont les travailleurs qui seraient responsables du chômage des autres !

Cette stratégie de division a pour but de masquer la seule véritable opposition qui existe dans cette société capitaliste : celle entre exploités et exploités, celle entre bourgeoisie et travailleurs.

Car il n'y a pas de miracle, et surtout pas dans une période de crise. Les 15 % d'augmentation des grandes fortunes et les 30 % de hausse des dividendes ont été pris sur le monde du travail. Ils viennent de ce que tous les salariés ont vu leurs droits et leurs conditions de travail reculer à un niveau ou à un autre.

Si les travailleurs ne se battent pas pour inverser le rapport de force avec la bourgeoisie, ils reculeront encore. Et ce ne sont pas les politiciens qui sont tous des serviteurs de la classe capitaliste qui l'empêcheront.

Alors, contre le patronat, réaffirmons la légitimité de tous les travailleurs, des femmes de ménage jusqu'aux pilotes de ligne, de se battre pour leurs intérêts. Et réaffirmons la nécessité pour la classe ouvrière de se faire entendre en tant que telle, en tant que force sociale, en tant que force politique.

Y en a marre

La direction du Plessis réorganise depuis des années les services avec de nombreuses suppressions de postes. Elle prétend nous proposer d'autres postes de travail, mais c'est de l'arnaque. Dans les faits, elle cherche à gagner du temps, ne donne pas de rendez-vous.

Pendant ce temps-là, des dossiers s'entassent dans d'autres services car il n'y a pas assez d'effectifs pour assurer le travail...

Ça suffit !

Un collègue de travail a mis fin à ses jours, début septembre, au Siège social du Plessis. Les conditions de vie et de travail fragilisent de plus en plus les salariés. Les réorganisations se multiplient et la précarité s'accroît.

Certains d'entre nous, pour de multiples raisons internes ou externes à l'entreprise peuvent y être encore plus sensibles.

La politique de la direction cherchant avant tout « l'efficacité » ne fait pas le détail. C'est révoltant !

Prendre la température ne guérit pas

Renault a organisé, la semaine dernière, des réunions au Plessis et au Technocentre avec un médecin sur les thèmes du « bonheur et du stress ».

Faire le diagnostic de situations difficiles dans le travail, c'est une chose. Par contre, prendre les problèmes à la racine, c'est-à-dire arrêter les pressions sur les camarades de travail, remplacer tous les départs, augmenter les salaires, stopper les 8200 suppressions de postes, il n'en a jamais été question.

Ne comptons pas sur la direction pour changer les choses. Nos actions collectives et déterminées sont un traitement à leur imposer.

Conseilleur, mais pas payeur

La direction se vante de se soucier de notre « équilibre vie personnelle / vie professionnelle » en organisant des ateliers pour identifier les bonnes pratiques en matière de parentalité, de temps de travail et des Nouvelles Technologies de l'Information et de la Communication (NTIC).

Salaires bloqués, augmentation des charges de travail et du temps de travail, la direction en sait quelque chose. De quoi nous donner des TIC !

La vérité des prix

Les complémentaires « santé » ne servent qu'à faire financer les remboursements croissants de la Sécurité sociale, par les travailleurs, tout en permettant à des groupes de faire des bénéfices au passage.

Humanis a d'ailleurs salué l'accord avec Renault comme « une des plus importantes nouvelles affaires de l'année ». Reconnaissons une certaine franchise de l'assureur qui a encore des progrès à faire en matière de langue de bois. La direction de Renault devrait pouvoir l'aider...

La santé, c'est aussi le salaire

Toute la présentation de Renault sur la mutuelle laisse à penser que c'est la direction qui fait un effort. C'est une inversion complète de la réalité.

Lorsqu'on va travailler, ce n'est pas simplement pour pouvoir manger et se loger. Le salaire doit aussi couvrir nos besoins pour se soigner, pour s'assurer une retraite, pour avoir des loisirs. Les patrons voudraient s'en tenir au minimum vital, comme au début du capitalisme.

Puisqu'ils sont les chantres du salariat, qu'ils sachent que pour revenir au travail tous les jours, c'est à eux de prendre en charge tout ce qui nous est nécessaire pour vivre, mutuelle comprise.

Gouverner, c'est prévoir

La direction du Technocentre avait affirmé qu'il n'y avait pas de souci concernant les parkings avec l'arrivée des centaines de camarades de Rueil. Mais lundi matin, les parkings étaient pratiquement complets. Les promesses de la direction, on voit ce qu'il en est : le problème a été mis sur une voie de garage...

Chacun ses goûts

Interviewé la semaine dernière, Ghosn a fanfaronné que Renault était « sorti plus fort de la crise ». On préférerait que ça arrive à notre pouvoir d'achat !

Organisation démente

L'usine Renault du Mans va produire les composants de châssis pour la prochaine Nissan Micra. Dans le cadre de l'accord de compétitivité du 13 mars 2013, chaque salarié travaillera 21 minutes de plus par jour. Dans le même temps sur ce site ou d'autres, il y a des jours chômés !

Contre cette organisation aberrante, il faut répartir le travail entre tous, sans baisse de salaire.

Les assistés : les patrons

Avec nos impôts, la région Ile-de-France a donné à Renault 220 000 euros pour participer à l'achat de robots qui vont servir à supprimer plusieurs postes de travail à Flins.

Des fonds publics dévalisés, c'est ça la politique de l'emploi de Renault et du gouvernement.

L'arbre qui cache la forêt ?

Renault ne manque pas une occasion de mettre en avant les succès remportés par des femmes du groupe. Ces derniers jours deux d'entre elles ont gagné des « Trophées des femmes de l'industrie » organisés par le journal économique « Usine Nouvelle ».

Le problème, dans le quotidien du travail, on ne ressent pas toujours le soutien de la hiérarchie envers le personnel féminin...